

Nouveautés

Les recensions de nos collaborateurs

Volume 1, Number 1, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10497ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2004). Review of [Nouveautés : les recensions de nos collaborateurs]. *Entre les lignes*, 1(1), 52–55.

Nouveautés

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

FOLLE

NELLY ARCAN

Éditions du Seuil, 2004, 205 pages

60/60

Dans son premier roman, *Putain*, Nelly Arcan entrait en littérature par la grande porte. Elle possédait le talent qu'annonçait une couverture médiatique enviée par de nombreux débutants : son livre était poignant, sa voix, stridente et claire, son récit, impeccablement mené. Pas sûre que le battage promotionnel y ait été pour grand-chose : un tel roman aurait passé la barre, même sans publicité. Pas étonnant, donc, que le second roman soit si attendu. L'auteure égalera-t-elle son premier coup de maître ?

Disons-le : *Folle* n'a pas la puissance de *Putain*. D'abord parce que le sujet annoncé par le titre se retrouve à peine dans les lignes qui suivent. La narratrice s'appelle Nelly Arcan, elle a écrit un livre, *Putain*, dont le succès la trouble encore, et lui met des bâtons dans les roues. « Tu n'aimais pas mon livre, mais tu aimais mon succès, pour toi, il n'y avait pas de liens entre les deux. En moi, tu voyais une porte ouverte, tu te voyais à ma place. »

Elle adresse cette longue lettre — le roman que l'on tient entre les mains — à son amoureux, rencontré lors d'une soirée techno du Montréal branché, avec qui elle vit une relation amour-haine. Folle de lui, Nelly aspire à la grande histoire romanesque, mais sa quête est perdue d'avance : il est trop beau, populaire, il écrit (devenant un adversaire), et a beaucoup d'amies, dont Nadine, la grande rivale de la protagoniste, qu'elle éclipse avec éclat et cruauté. Le thème de la rivalité féminine, tout comme celui du sacrifice amoureux, déjà présents dans *Putain*, occupent donc une grande place dans cette histoire.

La première partie du roman met bien en place le récit d'un gâchis :

l'écriture est tendue, riche, émouvante. Mais quelque chose se perd en cours de route et rien dans le texte ne laisse percevoir le vide affolant, justement, que provoque la rupture racontée. Au contraire, la narratrice de *Folle* est sage, posée, mesurée, sauf dans les moments où le sexe devient la porte de sortie. Et encore : là où Arcan excellait à décrire les choses à sa façon, on a l'impression de lire un texte un peu poseur, racontant le sexe mécanique, comme tant d'autres le font — particulièrement les romancières françaises des dernières années. Tout ce qui tourne autour de l'amour et du sexe est anecdotique, voire puéril, voilant les blessures et les souffrances qui couvent dans l'esprit de la jeune femme.

Beaucoup de pistes sont prometteuses pourtant, comme celle du récit de l'enfance entre un grand-père étouffant et une tante voyante ; ou encore ce thème de l'écriture (le métier, la libération que procure l'écriture, le statut de l'écrivain), qui traverse tout le roman.

La piste que suit le mieux Nelly Arcan dans *Folle* reste celle du désarroi féminin, à travers, par exemple, l'épisode de l'avortement que subit l'héroïne. Dans la description de l'intervention, celle des souvenirs qui lui reviennent, de ses douleurs, de son corps qui change, de sa révolte et de sa colère, on retrouve quelque chose de vrai. « J'ai laissé ce soir-là venir les larmes qui n'étaient pas venues à la clinique ; quand on est une femme trop soucieuse de son apparence, les larmes ne soulagent pas, elles défigurent. » C'est quand elle creuse cette distorsion, ce malaise identitaire que Nelly Arcan est la plus efficace.

Pascale Navarro



BIOGRAPHIE DE LA FAIM

AMÉLIE NOTHOMB
Albin Michel, 2004,
241 pages

60/60/60/60/60



Dans son dernier opus intitulé *Biographie de la faim*, Amélie Nothomb évoque son enfance

atypique de fille de consul. Une enfance passée entre le Japon et la Belgique, mais surtout placée sous le signe de la faim. C'est que dès son plus jeune âge, Amélie est prise d'une « surfaim » qui fait d'elle une insatiable petite ogresse. Celle-ci n'est pas boulimique au sens propre seulement, elle est aussi intolérablement avide de beauté et d'amour. La petite Amélie dévore littéralement la vie, s'autoproclame Dieu et croit fermement que tous les plaisirs lui sont dus. Les années fastes de cette enfance gargantuesque se déroulent dans un New York qui lui apparaît comme une fête perpétuelle. Aussi, c'est la mort dans l'âme qu'elle quitte ce tourbillon enivrant pour le Bangladesh, pays de toutes les calamités. La joie de vivre de ses premières années laisse alors place à l'anorexie, à une faim délibérée qui devient assez vite une négation de l'existence. C'est avec une délicate impertinence qu'Amélie Nothomb nous livre ce récit très personnel sur l'enfance et l'appétit de découvrir la vie, mais aussi sur la peur de perdre son insouciance.

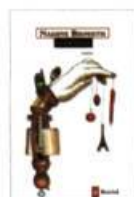
Violaine Charest-Sigouin

SCRAPBOOK

NADINE BISMUTH

Boréal, 2004, 445 pages

6d/6d/6d/



Qu'une jeune auteure trouve d'emblée le ton qui lui va comme un gant et le « tienne », d'un livre à l'autre, c'est déjà beaucoup.

D'autant plus que ce ton se double ici d'un regard à la fois tendre et sans illusions posé sur la comédie humaine.

On l'avait déjà remarqué dans son recueil de nouvelles, *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*. Quoique le premier roman de Nadine Bismuth ne soit nullement étiqueté « autofiction », il puise forcément un peu dans son vécu puisqu'on y voit Annie Brière, étudiante en création littéraire « coachée » par son prof, publier son premier roman et en démarrer un second. Tout cela, à travers une déception amoureuse avec son correcteur d'épreuves, une complicité avec sa sœur Léo, en pleine liaison extraconjugale, et son exaspération envers ses parents, pour qui la vie se résume à boire du kir tout en écoutant *Alegria*. Même si, à la fin du livre, tout baigne pour Annie, on constate que pendant un peu plus de 400 pages, il ne

s'est pas passé grand-chose. Malgré tout, on ne s'ennuie pas en compagnie d'Annie, une fille à qui on ne la fait pas et qui a le sens de la répartie. Sa vision du quotidien, ses petits tableaux des mœurs universitaires et éditoriales sont gentiment féroces.

Une plume à encourager, décidément.

Annick Duchatel

LA FEMME SANS PASSÉ

ROSIE THOMAS

Robert Laffont, 2004,

362 pages

6d/6d/6d/6



Rosie Thomas revisite dans *La Femme sans passé* le thème de l'étranger surgissant dans un milieu clos,

provoquant turbulences et fracas. Ici, l'étrangère se fait appeler Kitty et débarque sur une petite île grecque, après un tremblement de terre où elle a tout perdu. Mais au-delà des pertes matérielles, c'est son existence entière qui a volé en éclats, alors qu'après vingt ans de mariage, son mari l'a larguée pour la séduisante voisine du dessous.

Sur l'île, Kitty trouvera son double en la personne d'Olivia, anglaise com-

me elle, mais dont la vie de femme choyée et bien entourée possède un sens que n'a jamais connu Kitty. Celle-ci, ex-mannequin, vivait depuis son mariage à l'abri de tout souci matériel, évoluant en marge de ses émotions, désincarnée comme les photos de magazines, à l'écart de l'existence même. Elle s'invente donc une autre vie, une autre identité, et trouvera dans celles d'Olivia, qui l'accueille et l'héberge, tout ce qu'elle aurait voulu avoir. Il y aura bien sûr un affrontement et tout cela finira à la fois bien et mal.

Ce qui fascine dans ce livre, c'est l'implacable ambiguïté qui règne dans la seconde partie où, finalement, rien ne semble être ce qu'il paraît, où la frontière entre le vrai et le faux, la réalité et la fiction s'amenuise jusqu'à disparaître. Ce roman sur l'identité parle aussi des mérites de la liberté qu'impose parfois le destin, et des entraves choisies de plein gré. Il s'attarde aux sursis donnés par la vie qui, s'ils ne mènent pas au bonheur, apportent parfois à l'âme une paix nécessaire.

Marie-Claire Girard

LE JOUR DES CORNEILLES

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

Les Allusifs, 2004, 153 pages

6d/6d/6d/6d/



L'éternelle enfance, c'est le terrain de jeu favori de Jean-François Beauchemin depuis *Comme enfant,*

je suis cuit. Il en a décrit les affres dans un style très contemporain, comparé à un croisement d'Émile Ajar et de Boris Vian. Dans cette fable intemporelle, il exerce son inventivité verbale dans une autre veine : le narrateur, analphabète élevé à la dure au fond des bois, parle un savoureux mélange de vieux français et de « néo-archaïsmes » ingénieux. Accusé de parricide, le fils du père Courge raconte à ses juges sa vie auprès d'un patriarche tyrannique, veuf inconsolable. Misanthrope vivant en autarcie, la brute hallucinée est prise périodiquement de crises de folie qui mettent la vie de son fils en danger. Pourtant, celui-ci n'a qu'un désir : obtenir l'amour de son père. Mais où est le siège d'un tel amour ? Secret, père fou, veuvage, enfance marginale : on repère une parenté d'atmosphère avec *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes*. Là s'arrête la comparaison : ce court récit remarquablement construit a son propre délire, parfaitement cohérent. Pour cela — et pour la quête désespérée de l'amour paternel —, il vaut la lecture. A. D.

6d : DOMMAGE

6d/6d : MAIS ENCORE ?

6d/6d/6d : SYMPA

6d/6d/6d/6d : VALEUR SÛRE

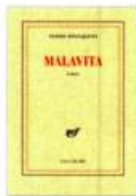
6d/6d/6d/6d/6d : BIJOU

MALAVITA

TONINO BENACQUISTA

Gallimard, 2004, 314 pages

60/60



Dans une autre vie, sous d'autres cieux, Giovanni Manzoni régnait en roi et maître sur la mafia de Newark, New Jersey, USA. Aujourd'hui, parachuté avec sa famille à Cholong-sur-Avre, en Normandie, il est passé du statut d'affranchi à celui de repent, et doit vivre en sachant sa tête mise à prix par ses ex-collègues de la Cosa Nostra. Rebaptisé Frederick Blake, bénéficiant d'un programme de protection en échange de ses dénonciations, le mari de Maggie, *mamma* italienne dans toute sa splendeur, père d'un garçon qui rêve de suivre ses traces et d'une grande fille belle comme la nuit, se fait désormais passer pour un écrivain américain venu écrire un livre sur le débarquement de Normandie. Voilà pour la situation de base, pleine de réjouissantes promesses. Tous les ingrédients du polar sont là : mafiosi, guerres de clans, vengeance, meurtres crapuleux, trahisons, surveillance du FBI embusqué dans un appartement voisin, complots pour déjouer les geôliers. Et tout est en place pour générer d'innombrables situations cocasses. Or, il faut bien le dire, *Malavita* (ou « mauvaise vie », de « l'un des nombreux noms que les Siciliens ont donnés à la mafia ») est un roman qui

ne tient pas ses promesses. Après un départ en lion, l'histoire que l'auteur de *Saga* et de *Trois Carrés rouges sur fond noir* semblait avoir bien en main s'essouffle, avant de s'épuiser en fuyant dans toutes les directions. L'auteur se perd en détails inutiles, en descriptions minutieuses de personnages qui n'ont que des rôles de figurants. Et l'humour, le style brillant et plus maîtrisé que jamais ne sauvent pas la mise. Dommage, mais pas trop. Un moins bon Benacquista reste meilleur, n'est-ce pas, que bien d'autres romans.

Marie-Claude Fortin

QUI A TUÉ MAGELLAN ? ET AUTRES NOUVELLES

MÉLANIE VINCELETTE

Leméac, 2004, 121 pages

60/60/60/60



Avec son deuxième recueil, *Qui a tué Magellan? et autres nouvelles*, Mélanie Vincelette nous offre onze petits univers où l'amour est bien souvent insaisissable et malheureux. Chacun des récits apparaît comme une improbable déclaration qui ne sera jamais livrée à l'être aimé. Un monologue résigné, empreint de regrets, de jalousie, mais pourtant porté par la puissance du désir. Au fil des rencontres, on croise de singuliers personnages aux étranges manies, des êtres souvent timides et habités par

un amour qui les dévore de l'intérieur. Que ce soit l'employé de bureau qui est secrètement amoureux de la secrétaire, la maîtresse obsédée par la femme de son amant ou l'homme ayant perdu à jamais l'amour de sa vie pour avoir succombé à l'adultère.

C'est avec une écriture des plus lyriques que Mélanie Vincelette nous chuchote ces mélodies aigres-douces, elle pour qui le cœur est un papillon qui palpite au fond de notre poitrine. On peut presque sentir l'odeur épiciée des fleurs et des mets exotiques, et voir les paysages impressionnistes, aussi inaccessibles que l'amour, que l'auteure esquisse. Pays étranges qu'on aimerait parcourir avec l'être aimé, mais qu'on est contraint de visiter seul. V. C.-S.

LES JOURS FRAGILES

PHILIPPE BESSON

Julliard, 2004, 190 pages

60/60



Lorsqu'un romancier s'empare d'un auteur-culte comme Arthur Rimbaud, il crée quelques attentes. À travers le journal fictif d'Isabelle, la sœur vieille fille, un peu bigote qui idolâtre son frère aîné, Philippe Besson raconte un accompagnement fraternel dans la mort, comme il l'avait fait dans *Son frère*, porté à l'écran par Patrice Chéreau.

« Homme aux semelles de vent » amputé d'une jambe, la peau tannée par le soleil d'Abyssinie, Rimbaud passe un mois dans ses froides Ardennes natales, couvé par la sollicitude exclusive de sa sœur. Puis il prend la folle décision de repartir pour l'Afrique. Toujours escorté d'Isabelle, il s'arrête à Marseille, où il mourra du cancer qui le ronge. Le sujet était magnifique : imaginer ce voyageur infatigable réduit à l'immobilité ! Cependant, confier la narration des derniers moments du poète en cavale à la prude Isabelle, hantée par la composante homosexuelle de son frère, c'est comme regarder un astre par le petit bout de la lorgnette. Le récit s'appuie pieusement sur les quelques faits connus évoquant la fin de Rimbaud. Trop pieusement, justement. On aurait préféré qu'il s'en éloigne pour atteindre plus de fulgurance, plus de force visionnaire. Pour enrichir encore le mythe.

A. D.

ESSAIS ET DOCUMENTS

MON MIROIR
JOURNAUX INTIMES,
1903-1920

FRÈRE MARIE-VICTORIN

Fides, 2004, 815 pages

66/66/66/



Soixante ans après la mort du frère Marie-Victorin, on dévoile le journal intime que l'auteur de la

Flore laurentienne et fondateur du Jardin botanique de Montréal a tenu, de l'âge de 18 à 35 ans. Un document étonnant, rédigé au fil d'une plume naïve et charmante, qui nous fait assister à l'apparition de sa vocation scientifique et suivre les étapes de son développement intellectuel.

Mais l'ouvrage est avant tout un témoignage de l'intérieur sur l'intégrisme catholique dont la société québécoise s'est sortie au moment de la Révolution tranquille. Tout en pudeur, les pages de ce *Miroir* révèlent la routine des exercices spirituels et des retraites fermées, et les préoccupations quotidiennes de religieux affublés d'appellations pour le moins

exotiques : frères Aphraates, Bénilde, Exupérien, Natalic, Rothaldus, Vénéric...

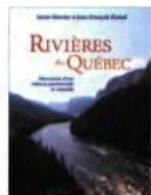
Ceux et celles qui ont la nostalgie du bon vieux temps des bons frères et des bonnes sœurs trouveront dans *Mon miroir* de quoi se gaver de pieux sentiments. Les autres s'étonneront d'y voir comment un scientifique de premier ordre a pu naître au sein de ce terreau de bon-dieueries. Une lecture fastidieuse par moments, mais néanmoins fascinante.

Pierre Monette

RIVIÈRES DU QUÉBEC

ANNIE MERCIER ET
JEAN-FRANÇOIS HAMELLes Éditions de l'Homme,
2004, 400 pages

66/66/66/66/



Les photos qui illustrent cet ouvrage sont tellement belles qu'on ne peut faire autrement que

les regarder avec tristesse en pensant à toutes les saletés que nous déversons dans nos rivières.

Conçu par Annie Mercier et Jean-François Hamel, *Rivières du Québec* propose une découverte des principaux cours d'eau du pays : l'Outaouais, le Richelieu, le Saint-François, le Saint-Maurice, la Sainte-Anne, la Jacques-Cartier, la Chaudière, le Saguenay, la Moisie, la Grande et la George. Chaque chapitre déborde d'informations géographiques et géologiques, ainsi que sur la flore et la faune vivant tant sur les rives qu'au beau milieu de ces torrents. On n'oublie pas non plus les populations humaines qui y puisent leurs moyens d'existence. Les auteurs ne se contentent pas de jouer la seule carte touristique : ces rivières sont au cœur d'enjeux politiques, éco-

logiques, économiques et énergétiques qu'ils savent présenter avec une grande clarté.

Rivières du Québec témoigne de l'incroyable chance qu'est la nôtre de résider sur un territoire où serpentent tant de cours d'eau. Mais le livre nous fait aussi comprendre que c'est une chance que nous sommes en train de laisser passer...

P. M.

Fines huiles et
produits de l'olive
Dégustation sur place
Atelier de dégustation privé
Cadeaux corporatifs

66 : DOMMAGE
66/66 : MAIS ENCORE ?
66/66/66 : SYMPA
66/66/66/66 : VALEUR SÛRE
66/66/66/66/66 : BIJOU

1389 av. Laurier est
Montréal QC
H2J 1H6
T 514 526 8989
F 514 526 8999
info@oliveolives.com

Olive&Olives